

## II. HISTOIRE

### ORDRE

143. "La vie quotidienne des cisterciens au XII<sup>e</sup> s. vue à travers les *exempla* du *Grand Exorde de Cîteaux*",  
*La grande aventure des cisterciens, Actes du Colloque de Belleperche, 22-23 août 1998*,  
Montauban, 1999, p. 89-96, ill.

Ou comment, à travers quelques *exempla*, la récente traduction du *Grand Exorde* facilite la redécouverte d'un quotidien parfois étonnant dans les abbayes du premier siècle cistercien.

### BOURGOGNE

51. "La possession d'églises par les abbayes cisterciennes du duché de Bourgogne au Moyen-Age : catalogue critique de documents et directions de recherche",  
*L'encadrement religieux des fidèles au Moyen-Age et jusqu'au Concile de Trente, Actes du 109<sup>e</sup> Congrès national des Sociétés savantes, Dijon, 1984, Section d'histoire médiévale et de philologie*, t. I, Paris, **1985**, p. 559-595, ill.  
= *AB*, 1985, t. LVII, p. 131-132 (J. Richard).  
= *BHC*, vol. 1, p. 83, n<sup>o</sup> 359.

Une quarantaine de documents datés entre 1098 et 1311 relatifs à l'un ou l'autre des onze monastères du duché de Bourgogne sont ici signalés et commentés. Conclusions statistiques, notamment sur les modalités d'acquisition des églises par les cisterciens. L'interdiction prononcée par l'*Exordium Parvum* fut en fait assez vite tournée. L'intérêt du dossier est de montrer avec une bonne précision les étapes successives de cette évolution. Cartes.

81. "Ordre de Cîteaux et Bourgogne",  
*Autour de l'idée bourguignonne, de la province à la région et de la France à l'Europe, Actes du Colloque, Dijon, 2-3 décembre 1989*, Dijon, **1991**, p. 85-89.

En quoi l'ordre cistercien a-t-il contribué au rayonnement de la Bourgogne en Europe ? Par le système des filiations, les messages bourguignons ont été portés d'abbayes-mères en maisons-filles aux quatre coins du continent, à travers notamment la diffusion de la viticulture, du plan bernardin et de partis architecturaux régionaux bien particuliers. Par l'institution du chapitre général qui réunissait chaque automne à Cîteaux un grand nombre d'abbés, la modeste clairière située au pied de la Côte fut des années durant l'un des principaux points de rencontre, de décisions et d'échanges de toute l'Europe.

111. "Papauté et cisterciens du duché de Bourgogne au XII<sup>e</sup> s.",  
*L'Eglise de France et la papauté (X<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.)*, Actes du XXVI<sup>e</sup> Colloque historique franco-allemand organisé en coopération avec l'Ecole nationale des chartes par l'Institut historique

*allemand de Paris, Paris, 17-19 octobre 1990, Bonn, 1993, p. 326-362. (Etudes et documents pour servir à une Gallia Pontificia, vol. 1).*

Dans le cadre d'une Bourgogne ducale étroite, en gros les actuels départements de Saône-et-Loire et de Côte-d'Or en débordant sur le pays de Langres, cette étude se fonde sur une centaine de documents pontificaux *largo sensu* provenant d'une douzaine d'abbayes et sur les déplacements des papes. A partir de cette base qui double celle connue de Jaffé-Löwenfeld, les informations recueillies sont multiples : méthodes et circonstances d'obtention de ces documents, rôle des légats, listes abbatiales, connaissance des temporels... La répartition chronologique des actes montre quatre temps forts : les débuts difficiles du Nouveau Monastère (1098-1100) et le tournant des années 1130 relèvent plus de l'histoire de Cîteaux et donc de l'ordre en général que de ses maisons ; la documentation du milieu du XII<sup>e</sup> s. prouve leur expansion et celle des années 1180 montre leur ouverture au monde. En annexes, regeste des actes classés par abbaye, calendrier des voyages pontificaux, index chronologique et deux tableaux sur les émetteurs et le contenu des actes.

124. "Hildegarde de Bingen et les cisterciens. Note sur les *Epistolae LXX* et *LXXR*", *Cîteaux, Commentarii Cistercienses*, 1995, t. XLVI, p. 159-165.

L'*Epistola LXX* n'est pas à dater de 1157, comme le propose sa récente édition critique, mais d'entre l'été 1159 et janvier 1162, période où sont attestés en charge dans leurs abbayes respectives les cinq abbés cisterciens comtois expéditeurs. Gui de Cherlieu ou/et Burchard de Balerne/Bellevaux pourrai(en)t en avoir été le(s) rédacteur(s).

## **ABBAYES**

123. "Du nouveau autour de l'affiliation de l'abbaye de **Fontmorigny** à l'ordre de Cîteaux", *Revue Mabillon*, 1995, n<sup>elle</sup> série t. VI (LXVII), p. 33-57, ill.

L'historiographie traditionnelle était bloquée sur les années 1148-49 et mêlait la fondation de cette maison et son affiliation à l'ordre cistercien. En fait, son existence est attestée au moins dès 1146 avec le statut d'abbaye ; contrairement à l'avis de Huchet, Antelme en fut probablement le dernier abbé bénédictin. Le processus d'affiliation à Cîteaux comporta une phase préliminaire de plus de trois ans, suivie d'une officialisation le 1<sup>er</sup> mai 1149 — et non le 2 mai 1148 comme avancé çà et là à la suite d'une difficulté de lecture —, le tout dans un contexte associant un double souci de rémission de la part de Renaud de Montfaucon après l'incendie de Saint-Satur et de remerciement de Pierre de La Châtre, nouvel archevêque de Bourges, pour le soutien de saint Bernard à son élection. Si les relations avec Clairvaux, devenue maison-mère de Fontmorigny, restent mal connues, la construction d'un nouveau monastère selon les normes cisterciennes accompagnée d'un essor temporel spectaculaire et méthodique sont les conséquences directes de ce changement d'ordre. Cartes et éditions de textes en annexe. Depuis la rédaction de cet article, la remise au jour par J.-B. Lefèvre d'une chronique méconnue du XIV<sup>e</sup> s., tirée du chartrier de l'abbaye des Dunes au diocèse de Thérouanne, oblige à élargir grandement le contexte de cette affiliation, confirme l'abbatiate bénédictin d'Antelme au moins dès 1127 et fait plonger les origines de Fontmorigny dans le mouvement érémitique de la fin du XI<sup>e</sup> s.

160. "[Ou] pourquoi Louis XIV ne coucha pas à l'abbaye de **Marquette**", *En avant, magazine d'informations de Marquette-lez-Lille*, hiver 2001, n<sup>o</sup> 21, p. 13, ill.

Simple note sur l'intention initiale du roi d'incendier l'abbaye après son entrée dans Lille le 28 août 1667, ce qui obligea le monarque à aller passer la nuit ailleurs. Finalement, il ne fit pas détruire le monastère mais, à la première vacance, nomma une abbesse du parti français.

93. "A propos de l'année de fondation (1145 ou 1149 ?), ou l'histoire d'une erreur de transcription",  
*Pierres... pour l'abbaye de Villelongue, histoire et architecture*, vol. 1, *Histoire*, Pupillin, 1992, p. 49-54, ill.

Preuves à l'appui, c'est bien l'année 1149 qui doit être retenue ; le document de 1145 est en réalité de 1165 à cause d'un "renversement de chiffres", MCLXV au lieu de MCXLV, par inattention du copiste.

95. "Villelongue et la croisade des Albigeois (1209-1229)",  
*Pierres... pour l'abbaye de Villelongue, histoire et architecture*, vol. 1, *Histoire*, Pupillin, 1992, p. 63-87.

Rappel des faits et place de Villelongue dans les événements, vue à travers une vingtaine d'actes ou mentions donnés en regeste. L'abbaye en retira un accroissement spectaculaire de son temporel, procéda à de nouvelles constructions, fruits d'une adhésion à l'autorité romaine et au nouveau pouvoir capétien français.

96. "Villelongue et Rieunette, cinq siècles de relations entre les deux abbayes (vers 1160-1665)",  
*Pierres... pour l'abbaye de Villelongue, histoire et architecture*, vol. 1, *Histoire*, Pupillin, 1992, p. 88-107, ill.

Le rôle de Villelongue dans les débuts de Rieunette, les manifestations de son lien de paternité jusqu'au début du XV<sup>e</sup> s., ses manœuvres pour obtenir la suppression de la maison féminine prononcée en 1432, sa gestion du temporel de Rieunette jusqu'au milieu du XVII<sup>e</sup> s., la refondation de l'abbaye en 1648 par décision royale, les procès en cascade. Très révélateur de l'évolution des rapports entre monastères cisterciens des deux sexes du XII<sup>e</sup> s. à l'Ancien Régime.

97. "La fin de l'abbaye à la Révolution (1790-1791)",  
*Pierres... pour l'abbaye de Villelongue, histoire et architecture*, vol. 1, *Histoire*, Pupillin, 1992, p. 108-126, ill.

1790, ou l'année des bilans. Les religieux ? Un vieil abbé parisien et deux moines endettés. L'abbaye ? Des bâtiments vétustes et un quotidien modeste. Le temporel ? De faible rapport et menacé. 1791, ou l'année des ruptures : le temporel est estimé, l'abbaye est vendue, les religieux s'en vont.

98. "De la Révolution à nos jours, Villelongue depuis deux cents ans (1791-1991)",  
*Pierres... pour l'abbaye de Villelongue, histoire et architecture*, vol. 1, *Histoire*, Pupillin, 1992, p. 127-164, ill.

Au XIX<sup>e</sup> s., Villelongue est perçue comme un domaine agricole à exploiter, aussi bien par Boussac, acquéreur de l'ensemble vendu comme bien national, que par les cultivateurs qui lui succèdent. A la Belle Epoque, Maissiat refuse les offres américaines de démontage du cloître et, en 1916, fait classer les bâtiments, ce qui empêche après lui un spéculateur de les brader à l'encan. A partir de 1929, Py procède à une restauration domestique, poursuivie et élargie aux bâtiments médiévaux depuis 1965 par la famille Éloffé.

120. "De Compagnes à Villelongue : un cas exemplaire de fondation et de transfert d'abbaye cistercienne (avant 1149-1180). [I. La fondation de Compagnes]",  
*Bulletin de la Société d'études scientifiques de l'Aude*, 1994, t. XCIV, p. 73-92, ill.

Transcrit en 1688, le manuscrit 70 de la collection Doat à la Bibliothèque nationale contient une copie partielle du cartulaire disparu de Villelongue. Il livre plus de cinquante chartes des années 1149-80, inédites pour la plupart, permettant de retracer de manière détaillée la fondation de l'abbaye au lieu-dit Compagnes puis son transfert à Villelongue (n<sup>o</sup> 125). La richesse de ce dossier est telle qu'on peut suivre pas à pas les étapes des débuts de ce monastère : arrivée progressive de la communauté issue de Bonnefont-en-Comminges, délimitation étonnamment précise de sa dotation initiale d'environ 500 hectares en Montagne Noire et choix réfléchi d'un site, en 1149-51 ; élection d'un premier abbé, interventions des différents échelons de la pyramide sociale, puis expansion temporelle rationnelle, en 1151-58. Mais une fois venu le temps d'entreprendre les constructions définitives, les conditions naturelles difficiles de Compagnes amènent les religieux à choisir l'emplacement beaucoup plus accueillant de Villelongue, aux portes de la plaine du Lauragais. Cartes. Edition de 24 textes en annexe.

125. "De Compagnes à Villelongue : un cas exemplaire de fondation et de transfert d'abbaye cistercienne (avant 1149-1180). [II. Le transfert à Villelongue]",  
*Bulletin de la Société d'études scientifiques de l'Aude*, 1995, t. XCV, p. 85-109, ill.

Les modalités de ce transfert se laissent connaître avec une précision peu ordinaire grâce à 30 documents, édités en annexe. La décennie 1160-70 correspond à une période pendant laquelle la communauté de Compagnes prépare son déplacement : en moins de dix ans, les cisterciens "créent le désert", se rendant maîtres du hameau de Villelongue par des acquisitions monnayées et des soutiens politiques d'une efficacité remarquable. Le transfert, dont on peut suivre les phases, se déroule entre 1170 et 1180. Au-delà des faits restituables, leurs à-côtés sont du plus haut intérêt : les schémas d'école se bousculent tout au long de ce dossier et la maîtrise avec laquelle sont menés les événements ne peut qu'interpeller l'historien. Bref, un cas vraiment exemplaire. Carte et index général des articles n<sup>os</sup> 120 et 125.